

YOU-F

ASSOCIATION
FORUM DE LA JEUNESSE

ASSEMBLÉE DU FUTUR • RAPPORT 4

Les jeunes et la sexualité



www.youffestival.com

ASSOCIATION FORUM DE LA JEUNESSE LANDAISE

YOU-F FESTIVAL • FORUM INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE

148, chemin de Pedessis - 40420 LABRIT (FRANCE)

NOTE DE SYNTHÈSE

Association Forum de la jeunesse landaise • YOU-F Festival

Les jeunes et la sexualité dans la société

La jeunesse est à la fois un âge mais aussi un passage. La jeunesse ne constitue pas un ensemble de personnes homogène. Toutes ces raisons font qu'il est très difficile d'en donner une définition. Lorsque l'on parle des aspects plus vulnérables et négatifs on parle des jeunes, mais lorsque l'on parle des aspects plus positifs, là on parle de jeunesse, magnifiée par les adultes. La jeunesse est un argument social et publicitaire majeur. À mesure que la jeunesse prend de l'importance cela veut dire aussi que la vieillesse change. C'est le rapport social aux personnes plus âgées qui change.

On ne peut analyser la jeunesse sans son rapport social aux autres âges de la vie. Avoir un statut c'est entrer dans une stratification sociale, et cela nous inscrit dans la société. On peut alors considérer que l'on est adulte quand on acquiert ce statut social. Un décalage entre l'expérience vécue des jeunes et l'âge de la vie auquel renvoie cette expérience, celle-ci est embellie, magnifiée par les adultes. Il y a un désajustement entre ces âges qui est une conséquence de la modernité, de toutes les nouvelles technologies et de toutes les évolutions auxquelles nous sommes constamment confrontés. Dans une société où les ajustements et le rôle entre les âges sont clairs, l'âge n'est pas un problème sociologique. Les choses sont claires car les mécanismes d'endossements des statuts sociaux le sont aussi.

Sur un plan sociologique, la jeunesse est de plus en plus difficile à définir car on assiste à un allongement de la scolarité et à la disparition des rites de passages. En effet, c'est surtout à partir des années 60, qu'on voit apparaître la massification scolaire : on passe à une scolarisation primaire de masse. Elle est affirmée au XIXe avec les lois Ferry 1881-1882 qui instaurent un enseignement obligatoire gratuit et laïc. La grande révolution va apparaître après la guerre avec une secondarisation de masse par le biais de deux facteurs. Le premier est un idéal démocratique avec le plan de Langevin Wallon et l'égalité des chances où tout le monde peut avoir accès au même type d'école. Le deuxième est le besoin d'une main d'œuvre qualifiée dans une économie croissante et qui se tertiarise. La réforme Berthoin, en 1957, fait passer l'âge de la scolarité de 14 à 16 ans. Puis en 1975, la réforme Haby instaure le collège unique, supprime les filières et crée un tronc commun. Dans les années 80, l'objectif du gouvernement est d'amener 80% d'une classe d'âge au bac. L'idée est de dire, que tous les élèves doivent aller jusqu'au baccalauréat. Tout cela va dans le sens d'une unification scolaire. On assiste à une démocratisation quantitative sans précédent car on va avoir une augmentation considérable du nombre d'élèves. Toutes ces réformes scolaires vont entraîner des modifications de perception de la jeunesse. C'est désormais l'expérimentation qui caractérise la jeunesse. Être jeune aujourd'hui c'est être expérimentateur. Le jeune va chercher à apprendre par lui-même et essayer par lui-même sans forcément demander l'avis d'une tierce personne.

Dans le code pénal, la jeunesse commence à 18 ans. Elle s'accompagne de droits et d'émancipation pénale. A 18 ans, l'individu est parfaitement responsable de ses actes, donc adulte, mature sur le plan juridique. Cependant, la majorité sexuelle s'acquiert plus tôt. En effet, les jeunes âgés de 15 à 18 ans peuvent avoir des relations sexuelles entre eux tant que cette relation est consentante. En dessous de 15 ans, la loi est encore assez floue puisque la sexualité entre mineurs de moins de 15 ans n'est pas clairement interdite. Ce manque de clarté a entraîné un débat sur l'âge du consentement sexuel en France. Il y a un statut de mineur devant la loi, quand un individu mineur commet un acte répréhensible, il n'est pas jugé sur les mêmes lois que les adultes. Il y a une jurisprudence pour les mineurs. Cette ordonnance de 1945 est orientée vers la prévention et non par la répression.

On peut alors dire que la jeunesse démarre à 14 ans, à 18 ans, à 25 ans, voire à 30 ans. Néanmoins, ces critères peuvent paraître objectifs mais sont en réalité subjectifs car ils diffèrent selon l'espace, le pays. Autrefois, la majorité était fixée à 21 ans, l'âge de la majorité a baissé et certains élus demandent que la majorité civique baisse à 16 ans.

L'âge est un critère bien peu opérationnel et Bourdieu dit dans *La jeunesse n'est qu'un mot* qu'il y a cette idée centrale qui consiste à dire que l'âge biologique et l'âge social ne se superposent pas. Ce n'est pas parce que j'ai 18 ans que j'entre dans un nouvel âge qui est celui de la majorité pleine et entière. Le décalage vient du fait que la maturité biologique ne s'accompagne pas d'une maturité sociale. Certains sociologues décrivent cette période comme moratoire. Cette idée de moratoire social donne lieu à une expérience juvénile différente de celle qui prévalait quand les choses étaient fonctionnelles. Quand les statuts ne sont plus définis à l'avance, quand les places ne sont plus attribuées de façons claires se sont des espaces qui se créent, des incertitudes qui se fabriquent et qui poussent les jeunes à construire par eux-mêmes des incertitudes, à gagner par eux-mêmes les places.

Aujourd'hui être jeune est une épreuve au sens sociologique du terme, être jeune c'est être dans une société où les fonctions d'émancipation ne sont plus données d'avance mais doivent être acquises. Les modèles éducatifs ne se fondent plus sur le modèle classique, des vieilles générations vers les nouvelles. Aujourd'hui une bonne part de cette éducation se déroule au sein même de la communauté juvénile. La jeunesse est dotée d'une capacité de changement, de révolution, d'où le regard ambivalent que les vieilles générations portent sur les jeunes générations. Toujours rapporté l'objet sociologique qu'est la jeunesse à son contexte historique, et son contexte social.

La jeunesse évolue au gré des générations et fait évoluer avec elle toutes les problématiques qui lui sont rattachées. La sexualité chez les jeunes dans les années 60 n'est plus abordée de la même manière que chez les jeunes d'aujourd'hui. Nous évoluons dans une société considérée comme sexuellement libérée. Cette liberté apparaît à partir de Mai 68. Selon Thérèse Hargot, d'autres normes sont venues remplacer les contraintes de nos grands-parents. Avant, les relations sexuelles, c'était pour procréer. Aujourd'hui, le sexe est partout avec une importante nécessité de performance. Les jeunes peuvent parfois paraître libres face à leur sexualité mais en réalité ce n'est pas toujours le cas. La relation que les jeunes peuvent avoir avec leur corps, l'accès à la pornographie, l'éducation sexuelle à travers les différents médias et l'appropriation des sites de rencontres en ligne constituent des freins à leur liberté sexuelle. Les jeunes font désormais face à de nouvelles normes et de nouvelles contraintes qui n'existaient pas auparavant. Les choses évoluent à mesure où la jeunesse évolue.

Le jeune évolue et transite entre l'enfance et l'âge adulte où il développe sa personnalité et construit son identité. C'est pendant cette transition que le jeune va s'interroger sur sa nature et sur ses orientations sexuelles. Les questions liées à la sexualité ouvrent à de nombreuses critiques et notamment sur la reconnaissance du jeune en tant qu'être sexuel.

La sexualité est un sujet très controversé lorsqu'un jeune passe de l'enfance à l'âge adulte. C'est durant cette période que le jeune va également connaître la puberté qui est le passage de l'enfance à l'adolescence. L'adolescence constitue le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Cette puberté se caractérise par le développement des caractères sexuels mais aussi par une accélération de la croissance. Durant la puberté le jeune va également acquérir ses fonctions reproductrices. C'est à ce moment-là généralement que le jeune va prendre conscience de sa sexualité et qu'il va acquérir un statut social auprès de ses parents et de ses pairs.

La Convention internationale des Droits de l'Enfant de 1989, reconnaît aux mineurs de 18 ans le statut d'être humain ayant leurs propres Droits de l'Homme. En 1998, lors d'une conférence de l'ONU, les jeunes ont été déclarés titulaires de droits à la sexualité et à la reproduction.

Aujourd'hui, les jeunes évoluent dans une société où l'apparence physique est très importante. Elle constitue la première source d'information dont nous disposons sur une personne. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, la première chose que nous allons regarder c'est son apparence physique. A partir de là, nous allons nous faire un avis positif ou négatif sur la personne. Les images des femmes et des hommes qui sont véhiculées dans les médias accentuent cette quête de la perfection physique et notamment chez les jeunes. Dans l'enquête de la Fondation Pfizer, 9 adolescents sur 10 déclarent que les médias leur imposent une certaine image du corps et 8 sur 10 considèrent même que pour réussir dans la vie il vaut mieux être beau/belle. Ces résultats montrent à quel point l'apparence physique a un impact sur la vie des jeunes.

Dans les études réalisées par le CSA, on remarque que les émissions de divertissements diffusent des images stéréotypées où les femmes sont apparentées à des « bimbos » et les hommes à des « machos ». Les séries proposent des images de la femme souvent au foyer et inférieure dans le domaine professionnel, mais séduisante et objet de conquête masculine. Les jeunes sont les premiers consommateurs d'émissions de divertissements et de séries, ils reçoivent pendant leur construction identitaire des images stéréotypées et très loin de la réalité.

L'influence des médias sur l'appropriation du corps des jeunes filles ou des jeunes garçons n'a jamais été aussi forte. Les jeunes sont bien conscients que les images véhiculées par les médias sont retouchées et ne reflètent pas la réalité des corps. Une grande majorité des filles hésitent entre renoncer à la féminité diffusée par les médias ou s'y conformer. Leur construction identitaire est donc parasitée par les images qui leur sont véhiculées et ne sont pas propres décisionnaires de leur devenir.

Une approche de la sexualité qui a évolué

L'accès à la sexualité chez les jeunes a évolué au fil des années. Dans les années 50, les parents surveillaient de très près les fréquentations de leurs adolescents. L'idée était de prévenir le plus possible l'entrée dans la vie sexuelle des filles avant le mariage alors que les garçons étaient plutôt encouragés à découvrir la vie amoureuse ou sexuelle. Au début des années 2000 on assiste à une baisse considérable des mariages institutionnels et à une très forte communication autour des moyens de contraceptions. C'est à partir de là que l'approche liée à la sexualité chez les jeunes s'est complètement transformée. Avant les rapports sexuels avaient pour simple but de procréer, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Michel Bozon explique que malgré ces évolutions la sexualité des jeunes ne s'exerce pas hors de toute norme, mais les nouvelles formes de contrôle sont plus intériorisées et indirectes, et les réseaux de pairs y sont plus présents.

L'apparition des médias, des réseaux sociaux, des séries, des télé-réalités, des sites pornographiques a considérablement bouleversée l'accès à l'information concernant la sexualité chez les jeunes. Elle a également changé les relations sociales, affectives et amoureuses entre eux. Les réseaux sociaux sont devenus un outil de communication. Ils ont également apporté de nombreux changements.

Aujourd'hui les jeunes ont tendance à chercher des réponses par eux-mêmes en consultant le plus souvent internet. Les réseaux sociaux, les sites pornographiques, les films et les séries participent à leurs éducations sexuelles. Les résultats de l'enquête Fondation Pfizer / Ipsos Santé « Bien dans sa tête, bien dans son corps », réalisée auprès de 801 adolescents de 15 à 18 ans en octobre 2014, viennent confirmer ces données : internet apparaît comme source d'information en matière de sexualité pour 44% des jeunes derrière les amis (69%) et les parents (52%). Les adolescents avec un niveau de bien-être faible déclarent plus souvent s'informer en ligne (60%).

Les vidéos pornographiques constituent la première source d'éducation sexuelle sur internet pour les jeunes. Selon les résultats de l'enquête IFOP réalisée pour l'Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique (OPEN) auprès de 1005 jeunes de 15-17 ans : « 48% des garçons et 37% des

filles (respectivement 55% et 44% de ceux/celles ayant déjà eu des rapports sexuels) pensent que les films ou vidéos pornographiques qu'ils ont vu ont participé à l'apprentissage de leur sexualité ». Presque la moitié des jeunes, filles ou garçons, visionnent des vidéos pornographiques pour découvrir la sexualité. Les vidéos pornographiques peuvent constituer un danger dans l'apprentissage de ces jeunes car elles ne reflètent pas la réalité des rapports sexuels. Louisa Allen explique que la pornographie vient souvent pallier le manque d'apports concrets dans les actions d'éducation à la sexualité. Lorsque le désir et les aspects pratiques de la sexualité ne sont pas abordés lors des actions éducatives auprès des jeunes c'est à ce moment-là qu'ils se tourneront vers des films pornographiques. C'est par ce biais là qu'ils pensent trouver les réponses aux questions qui sont souvent laissées en suspens puisqu'elles peuvent être considérées comme taboues.

La pornographie ne doit pas être consommée comme un cours d'éducation sexuelle, les images sont faussées et enjolivées. Les jeunes ont du mal à prendre du recul sur les images qu'ils visionnent et pensent avoir trouvé la vérité absolue. La pornographie a un impact négatif sur le développement psychologique des jeunes. Elle peut également entraîner des chocs ou des traumatismes. Les jeunes déclarent que la pornographie a eu un impact négatif sur leur sexualité car elle peut créer des complexes physiques ou de performances. Lorsque les jeunes reproduisent des pratiques qu'ils ont vu dans des vidéos la plupart du temps ils échouent et finissent par développer des complexes.

Ces vidéos représentent également un obstacle à l'égalité entre les femmes et les hommes car elles sont en majorité adressées à un public masculin. Elles mettent en scène la domination masculine et la violence envers les femmes. Ces images peuvent influencer les jeunes à reproduire ces scènes avec leur partenaire.

Les images viennent influencer les relations affectives et sexuelles entre les jeunes puisqu'on cherche à être toujours plus beau et toujours plus performant.

Les sites de rencontres vont également exercer une certaine influence sur les relations sociales, affectives et sexuelles entre les jeunes.

Sexualité et numérique

Le nombre de jeunes qui optent pour les sites de rencontre augmente chaque année. C'est une tendance que l'on observe chez toutes les générations mais particulièrement chez les jeunes. C'est certainement le mode de rencontre le plus répandu et le plus sollicité ces dernières années. L'enquête « EPIC (Étude des Parcours Individuels et Conjugaux) » conduite par l'INED et l'INSEE en 2013-2014 confirme que les sites de rencontre ont connu un succès rapide en France et que près de 2 Français sur 10 se seraient déjà inscrits sur ce type de site. Si l'enquête n'a pas ciblé les plus jeunes, les chercheurs estiment entre 3 et 4 sur 10 le nombre de jeunes de 18-25 ans qui se seraient déjà connectés à un site de rencontre.

Les jeunes s'inscrivent sur des sites de rencontre pour avant tout trouver un partenaire. Mais il existe également d'autres raisons plus profondes qui poussent certains jeunes à s'intéresser à ces sites. Les jeunes les plus timides pourront se dévoiler plus facilement que lors d'une rencontre physique. Les moins timides oseront aborder les plus timides qui pourront regagner leur confiance en soi perdue à cause de la timidité. Aussi, un jeune qui fait la démarche de s'inscrire sur un site de rencontre prend la décision d'améliorer ses relations sociales. L'idée est de faire de nouvelles rencontres, des rencontres qui peuvent être courtes voire éternelles. Les sites de rencontre leur permettent de trouver le partenaire d'une nuit ou bien d'une vie en fonction de leurs envies.

Durant la période de confinement, le nombre d'inscription de jeunes sur les sites de rencontre a considérablement augmenté. Le confinement instauré pour limiter la propagation de la Covid-19 n'a pas simplifié la vie des célibataires à la recherche de l'âme sœur. Il a contraint ces jeunes à rester

enfermés chez eux, privés de toute rencontre réelle. En effet, tous les lieux où les jeunes ont pour habitude de se retrouver pour nouer des relations sociales étaient fermés : bars, restaurants, universités, soirées étudiantes, ... Certains se sont alors tournés vers les sites de rencontre afin de pallier ce manque crucial.

Les jeunes accèdent en très peu de temps aux profils des autres membres du site. Ce qui facilite également les choses, c'est que les inscrits ont tous le même objectif : la recherche d'un partenaire. Mais il est également possible de rechercher des amis, certains sites proposent l'amitié ou l'amour. Le nombre de sites de rencontre augmente considérablement lui aussi. Mais ce que l'on observe c'est qu'il se spécialise de plus en plus ce qui entraîne une segmentation forte des sites qui s'adressent à des jeunes ciblés spécifiquement en fonction de leur orientation sexuelle.

Si certains jeunes cherchent des relations plutôt sérieuses, d'autres souhaitent tout simplement une relation sexuelle le temps d'une nuit. Cette dynamique entraîne un changement des relations amoureuses et sexuelles chez les jeunes. Certains consomment avec excessivité leur sexualité sur ces sites en trouvant par exemple un partenaire par soir. D'autres qui sont à la recherche d'une personne plus sérieuse rencontreront beaucoup moins de personnes afin de ne pas se tromper. Une mauvaise expérience pour les jeunes sur ces sites pourrait occasionner de la déception ou de la frustration.

Afin d'éviter les désarrois et les désillusions, les jeunes essaient de s'assurer qu'ils sont sur des sites plutôt sérieux. Ils tendent à être plus vigilants sur la diffusion de leurs données personnelles. Les jeunes savent s'adapter aux contraintes et aux difficultés auxquelles ils sont confrontés et font de mêmes avec les sites de rencontre.

L'arrivée du numérique a eu une réelle influence sur les activités sociales et relationnelles des jeunes. Aujourd'hui, un jeune est incapable de dissocier ses activités sociales et relationnelles du numérique. Que ce soit à la maison, à l'école, avec des amis ou bien même lorsqu'il est seul le numérique est omniprésent dans sa vie.

Parmi les études réalisées sur la sexualité et le numérique auprès des jeunes, on se rend compte de la complémentarité de la vie réelle et du numérique sur la socialisation et la sexualité des jeunes. Aujourd'hui, les jeunes ont autant besoin du numérique que de la vie réelle pour connaître un véritable épanouissement.

Il est important que les adultes dédramatisent l'usage du numérique chez les jeunes. Ils ont souvent tendance à dévaloriser l'usage qu'ont les jeunes d'internet et diffusent un discours apyrogène.

Les jeunes doivent également prendre conscience des dangers auxquels ils sont confrontés. L'utilisation du numérique leur demande de prendre du recul sur les pratiques qu'ils opèrent. Pour que ces jeunes puissent être pleinement informés aux dangers qu'ils encourent ils doivent être éduqués. Pour Alexandre Serres, chercheur en sciences de la communication et de l'information, le socle de l'éducation aux médias devrait s'articuler autour de trois dimensions : l'utilisation pratique (maîtriser concrètement les outils pour un usage autonome et exploiter tout leur potentiel), la connaissance théorique (clés de compréhension des nouveaux univers informationnels, perception des enjeux liés à l'information) et la distance critique (ré-ancrer les apprentissages liés aux TIC dans une culture générale, une formation à l'esprit critique, une éthique de la responsabilité). Il est également important qu'ils prennent consciences de tous leurs faits et gestes et qu'ils soient pleinement responsables et réfléchis.

L'éducation sexuelle et affective chez les jeunes est nécessaire. Ils souhaitent obtenir de l'aide afin d'accéder à une certaine autonomie de vivre et de penser leur sexualité. L'idée est de leur transmettre les codes pour qu'ils puissent vivre pleinement leurs relations affectives et sexuelles. L'utilisation des nouveaux moyens de communication tels que les réseaux sociaux et l'outil internet doivent éduquer les jeunes à la sexualité. Des supports adaptés, concrets et sans tabou doivent être proposés à cette

jeune génération qui est en quête de réponses. L'idée est de dédramatiser les paroles pour que le message passe plus facilement auprès des jeunes.